

L'avenir se

«Nos écoles ont décomposé la matière d'une manière méthodique et didactique dont le niveau est censé convenir aux enfants. En réalité, on sous-estime systématiquement les capacités des élèves.»

CHRISTIAN AEBERLI, RESPONSABLE DU PROJET SCIENTIFIQUE AVENIR SUISSE

cache dans le cartable

En comparaison internationale, le système scolaire suisse apparaît comme particulier si on le mesure à la lumière de l'étude PISA...

Nos résultats sont regrettables et m'ont d'ailleurs surpris. Une fois de plus, un mythe s'écroule, à savoir celui du meilleur système scolaire. Nous devons considérer ces résultats comme une chance de favoriser de plus amples développements au sein de notre système scolaire et de formation.

Que faut-il améliorer?

Il est encore trop tôt pour présenter des solutions d'amélioration. La Conférence des directeurs cantonaux de l'Instruction publique a donc décidé d'analyser tout d'abord la situation qui prévaut dans les pays qui présentent les meilleurs résultats, à savoir la Finlande, la Grande-Bretagne, l'Irlande ou l'Australie.

Quelle différence trouve-t-on en Finlande?

Les écoles y jouissent d'une très grande autonomie, mais disposent par ailleurs d'un monitoring de la formation très poussé comportant des tests de performance. Ensuite, les écoles finlandaises ne connaissent pratiquement aucune sélection et représentent donc une école globale allant jusqu'au niveau secondaire supérieur. Je ne pense toutefois pas que cet élément permette d'expliquer les performances de pointe des écoliers finnois. Je pense que l'explication réside moins dans les structures, mais plutôt dans les plans de cours, les méthodes et le type de problèmes auxquels les élèves

sont confrontés. Ce qui est particulièrement étonnant, c'est justement le fait que les jeunes Suisses soient surtout faibles en matière de réflexion. Ils ont beau savoir lire, ils n'en ont pas moins beaucoup de peine à juger ce qu'ils lisent. Ce fait est inquiétant, car avec l'énergie hydraulique et le savoir en tant que deux seules matières premières de notre pays, nous devons être à la pointe dans le domaine de la formation.

Peut-on émettre des prévisions quant à la façon de transmettre les matières à enseigner avec davantage de succès?

Nos écoles ont décomposé la matière de manière méthodique et didactique dont le niveau est censé convenir aux enfants. En réalité, on sous-estime systématiquement les capacités des élèves. Un exemple: le plan d'enseignement de la première année dans le canton de Zurich prévoit que les enfants travaillent avec les nombres de 1 à 20. Les enfants calculent donc pendant une année avec ces seuls nombres. Mais le monde des enfants de 6 ou 7 ans – que ce soit en famille ou dans le sport – dépasse largement le nombre 20. Ainsi, 22 joueurs se retrouvent sur un terrain de football. La situation est similaire dans le domaine de la langue. Il existe un potentiel beaucoup plus important. Et nous savons par les recherches en psychologie d'apprentissage qu'il est bon d'en demander toujours un tout petit peu trop aux élèves. C'est pourquoi l'on devrait moins se focaliser sur les exercices linguistiques

simplistes, par exemple les textes à trous et les dictées. Dans l'enseignement de la langue première ou des langues étrangères, il convient de travailler sur des problèmes, respectivement des textes qui sont également intéressants du point de vue de la langue. Des histoires ou des articles de journaux conviennent parfaitement à cet effet.

Dans quelle mesure les performances des enfants immigrés ont-elles influencé les résultats du test PISA?

Il vaut mieux parler de l'origine sociale, car c'est là un facteur décisif. Notre pays, avec 20% d'étrangers contre 5% en Finlande, compte il est vrai une part d'enfants allophones immigrés plus importante. Mais la Grande-Bretagne, qui a obtenu d'excellents résultats avec l'étude PISA, a une part d'étrangers comparable à celle de la Suisse. Afin de réduire l'influence de l'origine sociale, il convient d'avancer l'âge de scolarisation. Avenir Suisse exige une scolarisation à 3 ou 4 ans. Ainsi, il sera possible de mieux soutenir les enfants sur le plan scolaire et de réduire, voire d'éliminer les influences de l'origine sociale. Les structures à mi-temps ou à temps plein seraient également utiles pour faire face aux modifications que l'on observe sur les plans familial et social, car 80% des femmes travaillent aujourd'hui au moins à temps partiel. Il n'est pas admissible que plus de 20% de nos enfants n'arrivent pas à comprendre parfaitement un texte simple au terme de leur scolarité.

Dispose-t-on d'expériences conduites dans d'autres pays connaissant la scolarité avancée?

La plupart des pays européens mais aussi le Tessin disposent déjà d'infrastructures de scolarité avancée pour enfants de 3 ou 4 ans. Ces pays ne se sont toutefois pas distingués par de meilleurs résultats dans les tests PISA. Mais, pour les raisons que je viens d'exposer ci-dessus, la scolarisation à 3 ou 4 ans doit néanmoins faire partie de l'école primaire de l'avenir.

Est-il vraiment nécessaire de réformer notre système de formation et nos plans de cours simplement parce que les résultats obtenus dans le cadre d'un test comparatif international sont moyens dans le domaine de la compréhension de textes?

Je suis étonné de constater le peu de discussions qu'a provoqué ce résultat en Suisse, surtout au vu de la réaction en Allemagne où un choc a traversé le pays. Je suis étonné de la suffisance dont nous faisons preuve. Nous devons investir dans le «brainpower», car c'est là que se trouve notre avenir. Si notre pays désire conserver son standard de vie actuel, il faut que nous nous dépêchions d'entreprendre tout ce qui est nécessaire pour cela. La globalisation n'est pas seulement un mot clé, c'est surtout un phénomène qui a lieu. Et les pays d'Asie et d'Europe de l'Est n'ont qu'un objectif: nous rattraper et même nous dépasser. Or, si nous constatons que nous ne sommes plus en mesure d'évaluer des

textes, il s'agit d'un grave défaut qui sera déterminant pour la survie professionnelle et économique.

Vous pensez que la place économique suisse est en danger?

Si nous voulons conserver notre bien-être, nous devons entreprendre quelque chose et investir.

Notre système scolaire est l'un des plus coûteux. Sait-on quels coûts nous devons supporter?

Non, il n'existe pas de tels calculs. Mais les Suisses ont toujours été prêts à investir dans la formation et l'avenir. Seul le Danemark dépense davantage pour l'école primaire et le secondaire supérieur I que la Suisse. Nous disposons dès lors d'excellentes conditions cadres, d'excellentes installations scolaires, d'enseignants bien formés et bien payés. Nos enseignants sont des gens capables et entreprennent ce qu'il faut pour obtenir les résultats escomptés. Dans le domaine de la lecture, les objectifs fixés ne sont sans doute pas suffisamment élevés ou alors ils sont faux. Il convient d'analyser cette situation. Nos enseignants seront en mesure de mettre en œuvre les nouvelles constatations s'ils y sont formés et si l'on met à leur disposition le matériel d'enseignement correspondant.

Peut-on également profiter des expériences faites par les cantons avec leurs différentes réformes scolaires?

Je le pense, oui. Dans le passé, nous n'avons malheureusement pas assez profité de ces ressources. Il n'y avait pas suffisamment de transparence et de critères de comparaison entre les cantons, pas assez de «benchmarking». Le canton de Zurich, par

exemple, se distingue par une sorte d'ethnocentrisme, c'est-à-dire qu'il n'a même pas l'idée de voir ce qui se fait dans d'autres cantons, convaincu qu'il est d'avoir la solution idéale. Trouver ce qui fonctionne le mieux, c'est une tâche qu'Avenir Suisse est tout à fait prête à assumer.

Aussi longtemps que nous sommes confrontés au fédéralisme et à la concurrence entre cantons, il convient d'en profiter et d'en tirer les conclusions qui s'imposent. Savoir s'il est judicieux de disposer de 26 systèmes scolaires différents, c'est une autre question.

Lorsqu'on aura défini la meilleure de toutes les écoles primaires, sera-t-il possible de l'introduire dans l'ensemble de la Suisse et d'abandonner le système scolaire fédéraliste?

Le débat du fédéralisme n'a pas seulement lieu au niveau scolaire, mais de manière générale. Notre fédéralisme offre de nombreux avantages et même l'Europe l'étudie. En avril, Avenir Suisse lancera un débat à ce sujet. Il me semble que le nombre de 26 systèmes scolaires différents est un peu élevé; je suis par contre séduit par une Suisse des régions scolaires.

Les systèmes scolaires différents de canton à canton constituent-ils un frein à la mobilité?

Les enfants font preuve d'une grande capacité d'apprentissage et n'ont en général guère de problèmes à s'intégrer à un autre système ou à une nouvelle classe. Il faudrait éventuellement harmoniser les moments de scolarisation et la durée de l'école obligatoire, ne serait-ce que pour des raisons d'équité.

Plaidez-vous pour des classes homogènes ou des classes séparées, par exemple pour des élèves surdoués, moyens ou à grosses difficultés scolaires?

Dans tous les entretiens et ateliers qu'Avenir Suisse a organisés dans le cadre de son projet «Ecole primaire», une chose est apparue très clairement: l'école primaire constitue une base très importante pour la coexistence pacifique et démocratique au sein de notre société. Elle constitue le premier et le dernier endroit où les divers cercles de la société se mélangent, indépendamment de toute origine sociale. Il n'est pas judicieux de faire régner ici la spécialisation et la sélection. La question est de savoir – et Avenir Suisse s'en préoccupe également – comment il faut travailler avec l'hétérogénéité croissante au sein des classes. Les ressources des enseignants ne suffisent plus dans ce domaine. Un modèle qui va peut-être être testé cet été à Cham prévoit un enseignant et demi par classe. C'est une possibilité. Le canton de Berne compte des communes qui engagent des assistants sociaux scolaires pour décharger les enseignants.

En Suisse allemande, l'abandon du dialecte dans l'enseignement pourrait-il favoriser la compréhension de textes?

La langue d'enseignement doit toujours être la langue standard, c'est-à-dire le «Hochdeutsch». Dès le premier jour d'école, l'enseignant devrait employer exclusivement la langue standard. Quelque temps plus tard, les enfants s'y mettent automatiquement aussi. Je connais beaucoup d'enseignants qui procèdent de cette façon. Cela fonctionne très bien. Mais cela ne suffit pas pour obtenir de meilleurs résultats lors

de la prochaine étude PISA. En effet, l'enseignement dans la langue standard n'a pas permis aux Français et aux Allemands d'obtenir de meilleurs résultats.

Comment évaluez-vous le système de formation professionnel dual comportant une partie théorique et une partie pratique en comparaison à des pays qui ne disposent que d'un système de formation purement théorique?

Combiner la théorie et la pratique est une bonne méthode qui a prouvé son efficacité. Cette méthode donne aux jeunes, lassés de l'école, la possibilité de s'intégrer à la vie économique. Il convient toutefois de favoriser également des solutions purement scolaires pour les professions qui n'offrent pas ou très peu de places d'apprentissage.

Mots clés

PISA: projet de recherche de l'OCDE. Le projet a testé au niveau international les compétences en calcul et en lecture de 250 000 jeunes de 15 ans (parmi eux 10 000 Suisses). La Suisse occupe le dix-septième rang.

Avenir Suisse (www.avenir-suisse.ch): la fondation Avenir Suisse a été fondée en 2001 par quatorze entreprises suisses internationales. En tant que «think tank» indépendant, Avenir Suisse entend définir suffisamment tôt des sujets déterminants (actuellement: l'école primaire, la démographie, les phénomènes de régulation et de dérégulation ainsi que l'efficacité des institutions étatiques), identifier les problèmes futurs et proposer des solutions éventuelles. Pour cela, Avenir Suisse mandate des spécialistes et organise des conférences et des débats.

Que conseillerez-vous à un jeune qui ne trouve pas de place d'apprentissage pour sa profession de rêve?

Tout simplement de faire l'apprentissage de son deuxième métier de rêve... Si l'on pense que cinq ans après la fin de l'apprentissage la moitié des anciens apprentis travaillent dans une autre profession, on comprend qu'il n'est pas irréaliste d'envisager l'apprentissage ultérieur de la profession de rêve. Il est extrêmement important de disposer d'une formation professionnelle.

La fin de la scolarité obligatoire est une phase extrêmement sensible de la vie, il faut absolument éviter de se retrouver devant le néant. Il conviendrait en outre d'accroître la perméabilité de tous les systèmes. Ainsi, il conviendrait de permettre également aux titulaires d'une maturité professionnelle d'accéder à l'université.

Avenir Suisse se concentre expressément sur l'école primaire. Cela signifie-t-il que vous ne voyez aucune nécessité d'agir sur les plans du secondaire inférieur?

Non. Mais force est de constater que l'école primaire a été négligée au cours de ces dernières années. Or, elle constitue la base de notre société, l'endroit qui réunit tous les citoyens. Si nous procédons à des modifications au sein de l'école primaire, il faut que les niveaux supérieurs s'y adaptent. Si nous introduisons dès lors de nouvelles solutions méthodiques et didactiques – par exemple l'accès à l'informatique – pour le savoir, il faut que les niveaux supérieurs en tiennent compte. Or, dans le système actuel, il arrive encore trop souvent que des cassures surviennent lors du changement de niveau. On l'a bien vu dans le

canton de Zurich en français: deux méthodes entièrement différentes au niveau primaire et secondaire ont poussé les enseignants du niveau secondaire à penser que les élèves primaires n'avaient absolument aucune idée correcte de la langue. Les enseignants du secondaire ne pouvaient même pas percevoir ce que les enfants avaient appris au primaire. Dans le canton de Zurich, nous avons maintenant créé une méthode qui convient aux classes de la cinquième à la neuvième année.

Internet a-t-il une influence sur la formation scolaire?

L'informatique et internet auront accès à l'école dès le jardin d'enfants ou la première année, tout comme dans le monde professionnel. Dans cinq ans, chaque enfant aura un ordinateur portable dans son cartable. Il pourra l'employer à la maison ou à sa place de travail à l'école.

Peut-on imaginer une sorte d'enseignement à distance par le biais d'internet?

Non, il faut que les personnes se rencontrent et qu'ils apprennent au sein d'un groupe sous la direction d'un adulte. Cela ne signifie pas qu'il soit impossible d'envoyer au maître les devoirs à domicile par e-mail. Cela ne saurait tarder.

Interview: Daniel Flury et Roland Schaub

L'interview date du 29 janvier 2002.

IMPRESSUM

WIRplus 2/02

Revue de la Banque WIR

Paraît en janvier, en mars, en juillet et en septembre

Mars 2002
69e année
No 869

AGENDA

**Foires WIR
Manifestations et dates**

LUWIRA – Foire WIR de Lucerne
22.–25.3.2002

WIR Expo Argovie
Wettingen
24.–26.5.2002

Assemblée générale de la Banque WIR
(uniquement pour coopérateurs)
Bâle
29.5.2002

Congrès d'automne 2002
11.9.2002
Hergiswil
(pour détenteurs de parts ordinaires)

OWIRA – Foire WIR de Saint-Gall
20.–23.9.2002

Foire WIR de Berne
11.–14.10.2002

WIWA-Foire WIR de Zurich
15.–18.11.2002

RECEPTION DES ANNONCES

Banque WIR
Succursale de Lausanne
rue du Simplon 3
1006 Lausanne
Tél. 021 613 06 70
Fax 021 613 06 89

Formats d'annonces + tarifs

Couverture:
(Seulement annonces pages entières)

2+3 pleine page	21,6×28,6 cm	CHF 1340.–
4 pleine page	21,6×28,6 cm	CHF 1440.–
2+3 miroir	18,7×25,1 cm	CHF 1210.–
4 miroir	18,7×25,1 cm	CHF 1310.–

Pages intérieures:

Panoramique pleine page	42,6×28,6	CHF 1780.–
1 page pleine page	21,6×28,6	CHF 930.–
1 page miroir	18,7×25,1	CHF 860.–
1/2 page hauteur	9,1×25,1	CHF 460.–
1/2 page oblong	18,7×12,3	CHF 460.–
1/4 page hauteur	9,1×12,3	CHF 250.–
1/4 page oblong	18,7×5,9	CHF 250.–
1/8 page oblong	9,1×5,9	CHF 150.–

Suppléments couleurs

1 page noir + 1 coul. (2 coul.)	CHF 120.–
1 page noir + 2 coul. (3 coul.)	CHF 210.–
1 page noir + 3 coul. (4 coul.)	CHF 380.–

Tous les prix (90% WIR, 10% en espèces) inclus 7,6% TVA.

Délai de remise des annonces:

le 1er du mois précédent
Sans autre spécification, le taux d'acceptation WIR est valable jusqu'à CHF 2000.–

ADRESSES

Changements d'adresses

Banque WIR
Succursale de Lausanne
rue du Simplon 3
1006 Lausanne
Tél. 021 613 06 70
Fax 021 613 06 89
lausanne@wir.ch

Editeur
Banque WIR, Bâle
Dépt. communication
www.banquewir.ch

Rédaction
Daniel Flury
Rédacteur en chef
Auberg 1
4002 Bâle
Tél. 061 277 93 27
Fax 061 277 92 63

Rédacteur-adjoint/Layout
Marcel Hauri, Banque WIR, Bâle

Couverture
Création: fischer+ryser; Bâle

Préresse/Impression
Courvoisier-Attinger
Arts graphiques SA
2301 La Chaux-de-Fonds

Tirage
3000 exemplaires